



JODI PICOULT

Mon nom
ne suffit pas


CHARLESTON

JODI PICOULT

MON NOM NE SUFFIT PAS

New York, 2013.

La jeune dramaturge Melina Green vient d'écrire une nouvelle pièce, inspirée par la vie de son aïeule, la poétesse élisabéthaine Emilia Bassano. Mais à Broadway, où les hommes détiennent les clés du théâtre, il est peu probable que son œuvre soit mise en scène. Alors que Melina hésite à soumettre la pièce à un festival, son meilleur ami décide de l'envoyer sous un pseudonyme masculin.

En 1581, à Londres, la jeune Emilia Bassano est pupille d'aristocrates anglais. Dotée d'un esprit vif, elle possède également un formidable talent pour raconter des histoires, mais comme la plupart des femmes de son époque, elle n'a pas le droit de faire entendre sa voix. Emilia commence alors à échauder un plan pour faire jouer l'une de ses pièces, en payant secrètement un acteur pour qu'il en soit le visage public. Un certain William Shakespeare...

À travers une fresque captivante sur deux héroïnes déterminées à créer quelque chose de beau malgré les préjugés et les sacrifices, Jodi Picoult nous offre une magnifique histoire de femmes, de littérature, d'amour et d'émancipation.

**« Une œuvre inspirante
de littérature féministe. »**

Elle US

**« Jodi Picoult, connue pour explorer
les questions sociales dans ses ouvrages à succès,
revient avec un roman passionnant. »**

The Washington Post

Traduit de l'anglais par Carine Chichereau

ISBN : 978-2-38529-486-1



9 782385 294861

22,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Design : Constance Clavel

Illustrations : © Patrick Gonzales,

Mercedes deBellard



C
CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

MON NOM
NE SUFFIT PAS

Titre original : *By Any Other Name*

Copyright © Jodi Picoult, 2024

Tous droits réservés.

Publié pour la première fois aux États-Unis par Ballantine Books,
une marque de Random House, un département de Penguin Random
House LLC, New York.

Traduit de l'anglais par Carine Chichereau

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-486-1

Maquette : Christine Porchat

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Jodi Picoult

MON NOM
NE SUFFIT PAS

Roman

Traduit de l'anglais par Carine Chichereau



*Pour Elyssa Samsel et Kate Anderson : filles adoptives,
bien-aimées collaboratrices, autrices de chansons douées
et, plus important encore, femmes puissantes.*

NOTE : Les chapitres sur Emilia sont semés de références aux véritables pièces et aux poèmes de Shakespeare. Celles-ci sont listées à la fin de ce roman.

« Dieu, si j'étais un homme, je voudrais lui manger
le cœur sur la place du marché ! »
Beatrice, *Beaucoup de bruit pour rien*, acte IV, scène 1

« À qui irais-je me plaindre ?
Si je racontais ça, qui me croirait ? »
Isabella, *Mesure pour mesure*

« Ma langue exprimera la colère de mon cœur,
sans quoi mon cœur, en la dissimulant, se briserait. »
Katherine, *La Mégère apprivoisée*

« Que les maris sachent que leurs femmes
sont aussi sensées qu'eux. »
Emilia, *Othello*

MELINA

Mai 2013

B IEN DES ANNÉES après avoir fini ses études à Bard College, ce dont Melina se souvenait le mieux ce n'était pas d'un cours d'écriture dramatique ou de théâtre intensif, mais d'un séminaire d'anthropologie. Un jour, la prof leur avait montré une diapositive représentant un os marqué de vingt-neuf minuscules incisions sur la longueur. « L'os de Lebombo a été découvert dans une grotte au Swaziland dans les années 1970, il a environ quarante-trois mille ans. Il s'agit d'un péroné de babouin. Pendant des années, on l'a considéré comme le premier calendrier créé par l'homme. Mais je vous le demande : quel *homme* a recours à un calendrier de vingt-neuf jours ? » Melina avait eu l'impression que la prof la regardait, elle. « L'histoire, avait-elle ajouté, est écrite par ceux qui détiennent le pouvoir. »

Un jour, au printemps de sa dernière année d'études, Melina est allée voir son directeur de mémoire dans son bureau, ainsi qu'elle le faisait chaque semaine. Dans les années 1980, le professeur Bufort avait écrit une pièce intitulée *Wanderlust* qui avait remporté le Drama Desk Award, été jouée à Broadway, et même été nommée pour les Tony Awards. Il prétendait avoir toujours voulu enseigner, et que Bard College lui ait proposé de diriger le département des études dramatiques était pour lui un rêve qui se réalisait, mais, selon Melina, le fait que ses autres pièces n'aient pas eu le même succès critique ensuite pesait aussi dans la balance.

Quand elle est entrée, il tournait le dos à la porte. Ses cheveux argent lui tombaient dans les yeux, ce qui lui donnait un air juvénile. « Mon étudiante en master préférée, a-t-il déclaré en guise de salut.

— Je suis votre seule étudiante en master ! » Melina a retiré un élastique de son poignet, ramené ses cheveux noirs en boule sur sa tête pour les attacher en chignon, puis elle a fouillé dans son sac à dos et en a sorti deux petites bouteilles de lait chocolaté achetées dans une crèmerie locale. Ça lui coûtait une fortune, mais chaque semaine, elle en apportait une au professeur Bufort. Son traitement pour l'hypertension avait privé celui-ci de ses vieux vices – l'alcool et le tabac – et il aimait dire en plaisantant que c'était là le seul plaisir qu'il lui restait. Melina lui en a tendu une et ils ont trinqué.

« Ma sauveuse », a-t-il dit avant de boire une longue gorgée.

Comme la plupart des élèves qui au lycée avaient joué dans *Les Sorcières de Salem* ou *Le Songe d'une nuit d'été*, Melina était allée à Bard pour devenir comédienne. C'était seulement en découvrant les cours d'écriture dramatique qu'elle avait compris une chose : une

seule personne pouvait surpasser celle qui se montrait éblouissante sur scène : celle qui lui avait écrit son texte. Elle s'était alors mise à écrire des pièces en un seul acte que jouaient des groupes d'étudiants. Elle avait étudié Mamet et Marlowe, Molière et Miller. Elle déconstruisait leur langue et la structure de leurs œuvres avec la gourmandise d'une grande joueuse d'échecs qui sait que comprendre le fond des choses est la voie du succès.

Elle avait écrit une version moderne de *Pygmalion*, dans laquelle le sculpteur était une mère présentant sa fillette à un concours de beauté, tandis que la statue était incarnée par JonBenét Ramsey, la petite reine de beauté assassinée. Mais la pièce qui avait attiré l'attention du professeur Bufort, c'était sa version de *En attendant Godot*, qui se passait lors de la convention d'un parti politique où tout le monde attendait le sauveur, candidat à l'élection présidentielle, qui n'arrivait jamais. Bufort l'encourageait à envoyer sa pièce aux différents festivals, et bien qu'elle n'ait jamais été sélectionnée, il était évident aux yeux de Melina, comme de ses camarades du département d'art dramatique, qu'elle faisait partie des rares qui avaient une chance de réussir.

« Melina, qu'est-ce que vous allez faire une fois diplômée ? » a demandé Bufort.

— Je suis ouverte à toutes les propositions », a-t-elle répondu dans l'espoir qu'à ce moment-là, son mentor lui dévoilerait une fabuleuse proposition. Elle n'était pas naïve au point de croire qu'elle pourrait survivre à New York sans un petit boulot alimentaire, d'ailleurs Bufort l'avait déjà mise au parfum. Un été, elle avait fait un stage auprès d'un célèbre metteur en scène – un type qui un jour avait balancé un *latte* glacé à une costumière qui n'avait pas ajusté un ourlet, et qui l'emmenait dans les bars à midi parce qu'il préférait les déjeuner

liquides. Elle avait passé un autre été derrière la caisse de la cafétéria du Signature Theatre, et vendu des produits dérivés chez Second Stage. Le professeur Bufort avait des relations.

Toute cette industrie reposait sur les réseaux.

« Tenez. Il ne s'agit pas d'une simple suggestion, lui a dit Bufort en lui tendant un prospectus. Ce serait plutôt un ordre. »

Bard College allait accueillir un concours de théâtre universitaire. La pièce qui l'emporterait serait représentée au festival Samuel French des œuvres courtes, Off-Off-Broadway.

Le professeur s'est penché contre son bureau, à quelques centimètres de Melina. Il a posé sa bouteille de lait chocolaté, croisé les bras et lui a souri : « Je pense que vous pouvez gagner. »

Elle a levé les yeux vers lui : « Mais... ? »

— Mais. Faut-il que je vous le répète ? *Encore ?* »

Melina a secoué la tête. Le seul commentaire négatif qu'elle avait jamais reçu de sa part, c'était que son écriture avait beau être intéressante et bien tournée, elle était stérile sur le plan émotionnel. Comme si elle avait bâti un mur entre elle et sa pièce.

« Vous êtes douée, a dit Bufort, et vous pourriez devenir une grande dramaturge. Il ne suffit pas de jouer avec les sentiments de l'auditoire. Il faut réussir à les convaincre que si vous leur racontez cette histoire, c'est qu'il y a une raison. Il faut vous saigner à blanc pour écrire. »

Et c'était là tout le problème : on ne pouvait pas se saigner à blanc sans souffrir.

Melina s'est mise à tortiller le bas de son tee-shirt, ne serait-ce que pour éviter le regard de Bufort. Celui-ci s'est redressé, et il est passé derrière elle. « Je fréquente

Melina Green depuis trois ans. Mais en réalité, je ne la connais pas du tout. »

Elle adorait écrire des pièces de théâtre parce que là, elle pouvait être n'importe qui sauf elle-même – techniquement, une jeune femme juive du Connecticut qui avait toujours été la personne la moins importante de sa famille. Quand elle était adolescente, sa mère avait été atteinte d'une maladie grave, et son père avait aussitôt basculé dans le deuil par anticipation. Elle avait appris à ne pas faire de bruit, à se suffire à elle-même.

Nul n'avait envie de connaître Melina Green, et surtout pas elle-même.

« L'écriture authentique va jusqu'à l'os – aussi bien pour l'auteur que pour le public. Vous avez du talent, Melina. Pour cette compétition, je veux que vous écriviez quelque chose qui vous mette dans une position... vulnérable.

— Je vais essayer. »

Les mains de Bufort se sont posées sur ses épaules et ont serré. C'était déjà arrivé par le passé, et une fois encore elle s'est dit que ça ne signifiait rien ; c'était juste sa manière à lui de montrer qu'il la soutenait, de même que lorsqu'il avait fait jouer ses relations pour lui trouver des petits boulots à New York. Il avait l'âge de son père ; il n'avait pas la même notion que les jeunes de l'espace personnel. Ça ne voulait rien dire.

Et comme pour souligner ce fait, au même instant, il l'a lâchée et a tendu sa bouteille de lait chocolaté. « Montrez-moi de quoi vous avez peur. »

Cette année-là, Melina partageait un appartement au-dessus d'un restau thaï avec son meilleur ami, Andre. Ils s'étaient rencontrés en cours d'écriture dramatique, en deuxième année, et s'étaient rapprochés car tous deux

pensaient que *Our Town* était surestimé, que la comédie musicale *Carrie* en revanche était sous-estimée, et qu'on pouvait aimer *Le Fantôme de l'Opéra* tout en le trouvant malaisant.

Dès qu'elle est entrée, Andre, qui regardait *The Real Housewives* à la télé, a levé les yeux. « Mel ! On vote pour le dîner. »

Andre était la seule personne qui utilisait ce diminutif de Melina, qui en grec signifie « douce ». Il prétendait la connaître trop bien pour lui mentir ainsi sans vergogne chaque fois qu'il s'adressait à elle.

« C'est quoi, les possibilités ?

— Alors, soit des biscuits au chocolat, soit de la mayonnaise, soit du thaï à emporter.

— Encore ?

— C'est toi qui voulais habiter au-dessus du Golden Orchid parce que ça sent trop bon ! »

Ils se sont regardés : « Thaï », ont-ils déclaré à l'unisson.

Andre a éteint la télé et suivi Melina dans sa chambre. Cela faisait deux ans qu'ils habitaient là, mais il y avait encore des cartons par terre et elle n'avait jamais pris la peine d'accrocher aucune affiche artistique ni d'installer une guirlande lumineuse à la tête de son lit ainsi que son ami l'avait fait. « Pas étonnant que tu sois aussi productive, a-t-il murmuré. Tu vis dans une cellule. »

Andre, lui aussi, étudiait l'art dramatique. Mais contrairement à elle, il n'avait jamais réussi à terminer une pièce. Il allait jusqu'à la fin du deuxième acte, là il décidait qu'il lui fallait d'abord reprendre le premier avant de terminer, et il s'embarquait dans des réécritures sans fin. Au cours du semestre précédent, il avait travaillé sur une nouvelle version du *Roi Lear* avec une matriarche noire qui tentait de définir laquelle de ses trois filles méritait de connaître sa recette secrète du gombo.

Il s'était inspiré de sa grand-mère pour la protagoniste principale.

Il lui a donné le courrier du jour, une grosse enveloppe marron portant l'écriture illisible de son père. Au cours des mois qu'avait duré la maladie de sa mère, les relations entre Melina et son père s'étaient détériorées au point qu'il était délicat d'y faire allusion, cependant à sa manière gentille et lointaine, il essayait de recoller les morceaux. Depuis quelque temps, il s'intéressait à la généalogie, et il avait appris à Melina qu'elle était apparentée à un général nordiste, à la reine Isabelle d'Espagne et à Adam Sandler.

Elle a déchiré l'enveloppe. *Je viens de découvrir cette ancêtre du côté de ta mère. La première poétesse publiée en Angleterre – 1611. Peut-être que tu as l'écriture dans le sang !*

La note était attachée à une petite liasse de feuilles. Elle a jeté un coup d'œil au portrait photocopié d'une dame de l'époque élisabéthaine à l'air sévère, portant une fraise blanche et rigide autour du cou, puis a lancé le tout sur le fatras de son bureau. « J'ai une ancêtre poétesse, a-t-elle dit d'un ton indifférent.

— Et moi j'ai Thomas Jefferson dans mon arbre généalogique, et tu vois où ça m'a mené. » Andre s'est relevé en s'appuyant sur son coude. « Comment ça s'est passé avec Bufort ? »

Elle a haussé les épaules.

« Quel texte tu vas proposer pour le concours ? »

Sentant un vague mal de tête s'installer, elle s'est frotté le front. « Qu'est-ce qui te fait croire que je vais participer ? »

Andre a levé les yeux au ciel. « Un concours d'art dramatique à Bard auquel tu ne participerais pas, ce serait comme la guerre en Écosse sans Mel Gibson.

— Hein ? Ça veut dire quoi ?

— Pour être honnête, il est plus doué que toi pour le maquillage, et ça c'est carrément criminel parce que je n'ai jamais rencontré personne d'autre qui ait ces yeux d'argent incroyables, et si seulement tu savais ce qu'était le mascara, ils brilleraient encore plus », a ajouté Andre en la détaillant, depuis sa tresse en vrac jusqu'à son pantalon cargo déchiré et ses vieilles baskets. « Est-ce que les gens que tu rencontres te refilent les fringues dont ils ne veulent plus ? »

Andre revenait régulièrement sur le fait qu'elle ne se souciait pas du tout de son apparence. C'est vrai que parfois, elle était tellement prise par l'écriture qu'elle en oubliait de se doucher ou de se brosser les dents. Et qu'elle aimait porter un legging et un vieux sweat-shirt quand elle savait que l'attendait une longue nuit devant son ordinateur. « Et toi, tu vas leur soumettre quoi ? a-t-elle demandé, histoire de changer de sujet.

— Ah, je crois que je n'ai rien de prêt, a-t-il botté en touche.

— Mais tu pourrais essayer, a-t-elle répliqué en le regardant droit dans les yeux.

— Sauf que c'est toi qui vas gagner », a-t-il dit sans la moindre rancœur. Et c'était là une des raisons pour lesquelles elle l'aimait. Ils suivaient les mêmes études, mais au lieu que leur relation soit basée sur la compétition, ils se soutenaient l'un l'autre. Andre, elle le savait, avait déjà renvoyé dans les cordes des élèves convaincues que le succès de Melina à Bard n'était pas mérité mais résultait plutôt de sa prétendue liaison avec Bufort. Ça aurait pu être drôle si ça n'avait pas été si douloureux – elle n'avait même pas embrassé un garçon depuis quatre ans qu'elle était à la fac, sans parler de se lancer dans une torride histoire clandestine.

Elle a soupiré. « Je... je sais pas sur quoi écrire.

— Hum. Tu pourrais essayer un truc dans le genre “ce qui se passe derrière une porte close reste derrière la porte close”.

— J’ai peur qu’une comédie ne soit pas prise au sérieux.

— Mais est-ce que ce n’est pas le but ?

— Bufort veut que j’écrive un truc *personnel*, a-t-elle répondu en insistant bien sur ce mot comme si c’était une insulte. Un truc douloureux.

— OK, alors écris sur un truc qui t’a fait du mal. »

Elle a donc écrit une pièce intitulée *Réputation*, dans laquelle les personnages n’avaient pas de nom. Il y avait La Fille. Le Garçon. Le Meilleur Pote. L’Ennemie. Le Père.

La Fille avait quatorze ans, elle était invisible. Elle avait peu à peu disparu au fil des années, à mesure que s’aggravait la maladie de sa mère. Après les obsèques, elle avait été complètement effacée par le chagrin de son Père. Jusqu’au jour où Le Garçon – dix-huit ans – lui avait dit « salut ».

Elle était sûre que c’était une erreur, et pourtant non. Il la voyait. Lui parlait. Et lorsqu’il l’avait touchée, elle avait recommencé à se voir elle-même – c’était flou, mais la mise au point était en cours.

Le Garçon était tout ce qu’elle n’était pas : il occupait l’espace, il connaissait tout le monde, impossible de le rater. En sa présence, elle se sentait plus grande, solide, visible.

D’abord, il y avait eu les baisers. Chaque fois que la bouche du Garçon touchait la sienne, elle se matérialisait un peu plus. Chaque fois que sa main se posait sur elle, elle distinguait le contour de son corps. Mais quand il avait relevé sa jupe et commencé à déboutonner son pantalon, elle l’avait repoussé et dit non.

Le lendemain à l'école, le Meilleur Pote du Garçon avait parlé d'elle à des gens qu'elle ne connaissait pas. *Le Garçon a dit qu'elle lui a carrément sauté dessus. Elle était grave chaude.*

Son Ennemie était passée avec une autre fille. *J'étais sûre qu'il s'intéressait à elle parce que c'est une pute.*

La Fille avait rougi si fort qu'elle était certaine que les autres sentaient sa gêne, même s'ils ne la voyaient pas. Elle était allée trouver Le Garçon et lui avait demandé pourquoi il avait menti.

Mais tu veux pas sortir avec moi ?

Si, mais.

J'ai une réputation à tenir, moi. Est-ce que ça compte vraiment ce que les autres pensent, du moment que toi et moi on connaît la vérité ?

Elle avait voulu s'éloigner, mais il lui avait saisi la main et, comme par magie, elle était apparue.

La Fille avait maintenant une réputation, elle aussi. Dès qu'elle faisait la queue à la cafèt', invisible, elle entendait les autres dire que c'était une fille facile. Quand elle se changeait dans les vestiaires avant le cours de gym, on disait qu'elle était désespérée.

La Fille passait de plus en plus de temps avec Le Garçon car il semblait le seul à savoir vraiment qui elle était. Lorsqu'ils étaient tous les deux, il se montrait doux et gentil. Peut-être qu'elle voyait une version du Garçon également invisible aux autres.

Un soir, il avait de nouveau retroussé sa jupe et commencé à déboutonner son pantalon. *Tout le monde pense que tu le fais. Du coup, pourquoi pas le faire pour de vrai ?*

Cette fois, La Fille n'avait pas dit non.

Avait-elle fait un choix ? Ou cédé sous la pression ?

Est-ce que ça avait de l'importance ?

Car au moment où Le Garçon l'avait pénétrée, elle était redevenue entièrement visible, pour de bon – même si elle n'était qu'une note de bas de page douloureuse et compliquée dans l'histoire d'un d'autre.

Le professeur Bufort adorait la pièce. Il trouvait ça cru, intelligent, provocateur. Et *Réputation* avait été sélectionnée parmi les trois finalistes de la compétition, avec les pièces de deux étudiants de Middlebury College et de l'université Wesleyan. Le dernier jour de la compétition, les élèves de Bard devaient présenter une lecture des trois pièces. Les nerfs en vrilles, Melina a passé la matinée à vomir. C'était la première fois qu'elle écrivait une pièce dont elle était la protagoniste principale, même si elle était cachée sous plusieurs couches de mots.

Si les gens trouvaient la pièce médiocre, est-ce que ça signifiait que Melina l'était, elle aussi ? Elle ne parvenait pas à faire la distinction entre elle et son texte, ne pouvait regarder les jeunes qui interprétaient Le Garçon et La Fille sans se voir elle-même à quatorze ans, privée d'ancrage après la mort de sa mère, s'accrochant à la seule personne qui semblait vouloir de sa compagnie. Elle ne pouvait entendre les mots qu'elle avait écrits sans se rappeler cet automne perdu où elle n'avait pas de voix, où les gens remplissaient le silence avec des mensonges à son sujet, qui devenaient ensuite des vérités.

Et pour couronner le tout, elle avait apporté une minuscule modification, ajoutant pour cette lecture finale une scène dont le professeur Bufort ne savait rien. Elle risquait d'être disqualifiée. Mais la pièce n'était pas complète sans cet épilogue qui rendait manifeste le lien avec le présent.

La salle était comble. Andre lui avait gardé une place beaucoup trop exposée à son goût, à seulement quelques

rangées de la scène. Elle s'est frayé un chemin parmi les personnes déjà installées en marmonnant des excuses.

« Il a fallu que je dise aux gens que j'avais la mononucléose pour ne pas qu'ils s'assoient là », lui a-t-il dit.

Elle a levé les yeux au ciel. « Ça fait cool d'être en retard. »

Il a jeté un coup d'œil à son chignon de salle de bains et à ses Crocs. « Ouais, sauf que t'as pas du tout l'air cool. »

Le professeur Bufort est monté sur scène. « Merci d'être venus assister aux lectures de la dernière sélection de la première compétition théâtrale de Bard College. Il a été très difficile de tenir secrète l'identité de notre juge. Vous connaissez ses critiques incisives et la manière dont il couvre l'ensemble de la production théâtrale. Merci d'accueillir le critique de théâtre du *New York Times*, Jasper Tolle. »

Andre et Melina se sont regardés. « Attends, c'est ma vie, ça ? a chuchoté Melina. *Jasper Tolle* va juger *ma* pièce ? »

Tout le monde le connaissait – même les gens qui n'étaient pas du milieu. Enfant prodige embauché par le *New York Times* à l'âge de vingt-six ans, avec ses commentaires secs et mordants il s'était attiré une foule de lecteurs qui le méprisaient ou l'adoraient. En l'espace de trois ans, il était passé de la critique du théâtre amateur au fin fond du New Jersey au Off-Off-Broadway pour sélectionner des spectacles destinés aux *millennials*, comme *The Agony and Ecstasy of Steve Jobs* et *Murder Ballad*. Jasper Tolle avait la moitié de l'âge du critique senior du journal. Il avait des comptes Instagram et Facebook destinés à ses fans. Il avait rendu le théâtre – une forme d'art habituellement prisée par des personnes d'un certain âge – à nouveau cool.

« Oh putain, a soufflé Andre. Il est BG. »

Pour un mec de plus de trente ans, c'est vrai, a pensé Melina. Il avait les cheveux blond platine avec un épi à l'arrière, et derrière ses lunettes en écaille de tortue, ses yeux bleu vif étincelaient tels des diamants. Il était grand, un peu dégingandé, l'air maussade, à croire qu'à présent il regrettait d'avoir accepté cette invitation.

« Il a, genre, une *vibe* genre Voldemort sexy, a murmuré Andre.

— Ne redis *jamais* ça. »

Bufort a donné le micro au critique, qui s'est éclairci la gorge et a rougi.

Intéressant, a pensé Melina. Voilà un critique qui aimait se cacher derrière ses mots.

Pas tellement différent d'une dramaturge.

La pièce de Melina était la dernière présentée. Après chaque lecture, Tolle montait sur scène pour donner son avis et, à la fin, il devait annoncer qui avait gagné. La première pièce, écrite et jouée par l'étudiant de l'université Wesleyan, était un one-man-show sur les multivers. La seconde, écrite par celui de Middlebury College, montrait les Avengers de Marvel suivant une thérapie de groupe.

Quand les apprentis comédiens sont entrés en scène pour jouer *Réputation*, chacun d'entre eux avec une chaise et un lutrin où poser son texte, Melina a senti son cœur battre soudain à toute vitesse. Si elle s'évanouissait, il faudrait qu'Andre la réveille pour qu'elle puisse entendre les commentaires de Jasper Tolle. Elle allait le lui demander lorsqu'elle a vu le professeur Bufort se pencher vers le critique pour lui dire quelque chose.

Sans doute lui explique-t-il que je suis son étudiante, peut-être même sa protégée, s'imaginait-elle.

Elle a fermé les yeux et accroché ses doigts à ceux d'Andre.

Au cours des répétitions, la pièce durait vingt-huit minutes – deux de moins que le temps imparti à chaque lecture. Mais ça, c'était avant qu'elle ajoute l'épilogue de deux pages qu'elle avait donné aux comédiens la veille au soir, lors de la toute dernière répétition.

Melina suivait la lecture, il lui semblait qu'on lui tirait les dialogues de la gorge : c'était douloureux, familier, chaotique. Le public a ri là où il était censé rire. S'est tu lorsque le narrateur a raconté comment Le Garçon retirait les vêtements de La Fille. Quand a résonné la dernière réplique de la version officielle, elle a entendu une personne applaudir avec force au premier rang, et elle s'est aperçue qu'il s'agissait du professeur Bufort, qui essayait de chauffer le public.

Il ignorait que la pièce n'était pas terminée.

Huit ans plus tard, a dit le narrateur.

Sur scène, tous les autres se sont assis, sauf lui et La Fille.

Puis il est venu se poster derrière elle. *C'est différent de vos autres œuvres*, a-t-il dit d'une voix joyeuse, passant soudain du rôle d'observateur à celui d'acteur.

C'est vrai, a convenu La Fille.

Je vous fréquente depuis trois ans, et pourtant je ne vous connais pas.

Le narrateur a alors posé les mains sur les épaules de La Fille et s'est mis à les pétrir.

L'actrice s'est figée. *Professeur ?* a-t-elle murmuré.

Le narrateur s'est penché à son oreille. *Montrez-moi ce qui vous fait peur.*

Fin de la pièce. « Oh putain », a murmuré Andre.

Quelques applaudissements éparés – comment pouvait-on applaudir une scène de harcèlement ? –, auxquels

Melina a à peine prêté attention. Elle ne voyait que le profil du professeur Bufort, sa mâchoire serrée.

Pardon, avait-elle envie de lui dire.

C'était lui qui avait voulu qu'elle se saigne à blanc. Et lorsqu'elle était allée chercher ce souvenir du lycée, alors qu'elle avait été victime de *gaslighting* par un connard qui avait réussi à la convaincre qu'il était un héros, Melina avait soudain compris que l'histoire se répétait.

Jasper Tolle est monté sur scène, se balançant d'avant en arrière, sans avoir la plus petite idée que la dernière dramaturge de la liste venait de torpiller son avenir académique. « Bon, a-t-il dit en regardant son petit carnet noir. Melina Green ? Où êtes-vous ? »

Puisqu'elle ne bougeait pas, Andre lui a attrapé le poignet et l'a agité en l'air.

« Ah, bien, a dit Tolle. C'était... du lourd. Je pense qu'on devrait se limiter à discuter du problème principal... »

Melina voyait des points noirs danser devant ses yeux.

« ... c'est-à-dire du fait qu'il s'agit d'une histoire d'apprentissage, ce qui nous renvoie dans la catégorie du théâtre pour la jeunesse. »

Le théâtre pour la jeunesse : en d'autres termes, pour les enfants. Melina était rouge de colère. Dans quel univers le fait de perdre sa virginité dans des circonstances très très douteuses pouvait-il être considéré comme du théâtre pour enfants ?

« Ce n'est pas vrai », a-t-elle lâché.

Jasper Tolle a littéralement fait un pas en arrière, à croire qu'elle lui avait décoché un coup de poing. « Pardon ?

— *Brighton Beach Memoirs*, a-t-elle bredouillé. *Billy Elliot*. *Equus*. *L'Éveil du printemps*. Ce sont toutes des histoires d'apprentissage.